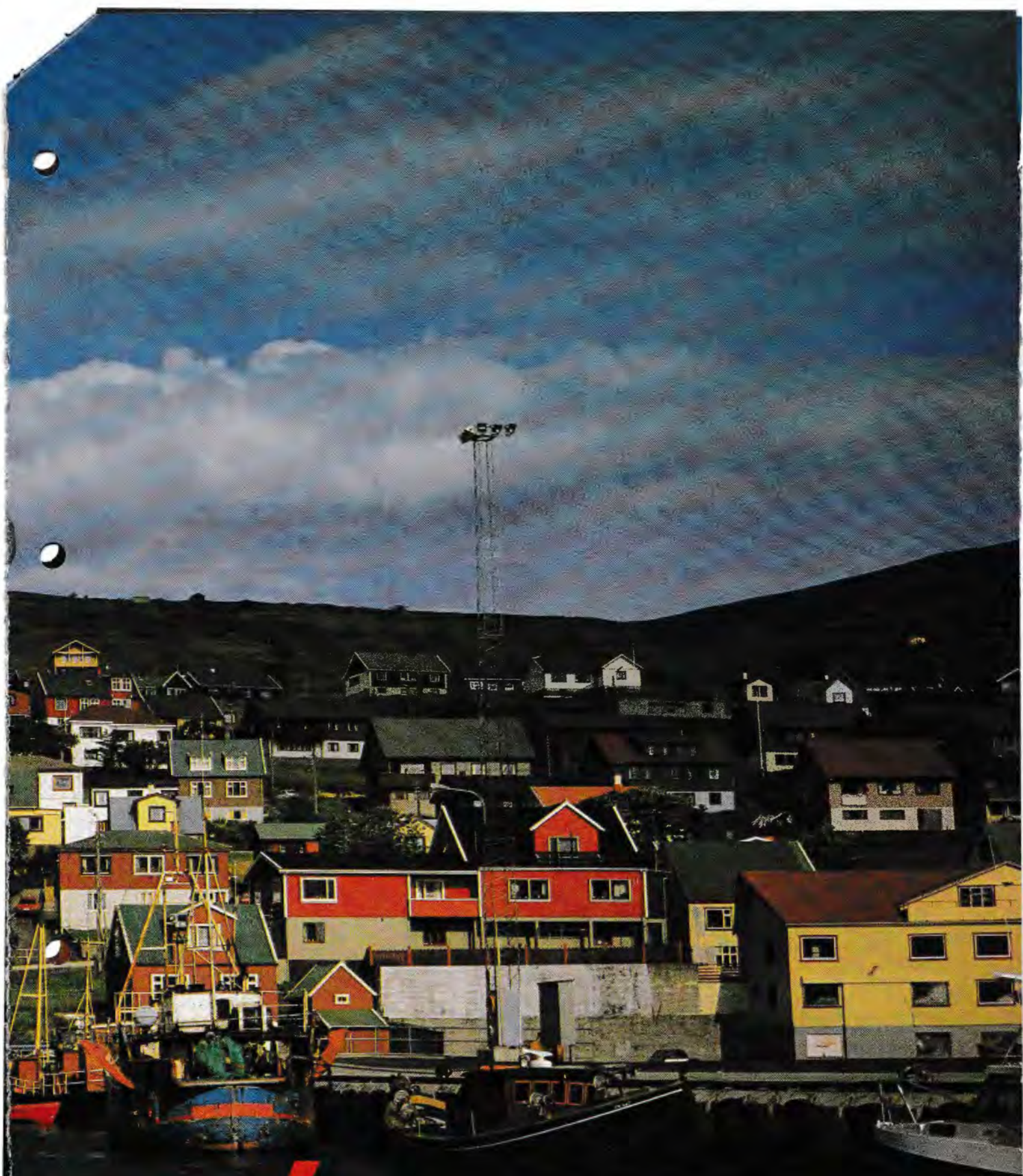


Escales dans les 60^e

*Vestmanna, le meilleur mouillage
à l'ouest de Streymoy. Attention
tout de même : entre les
falaises, l'accès n'est pas
évident, et l'équipage aura fort à
faire pour éviter les hauts-fonds.*



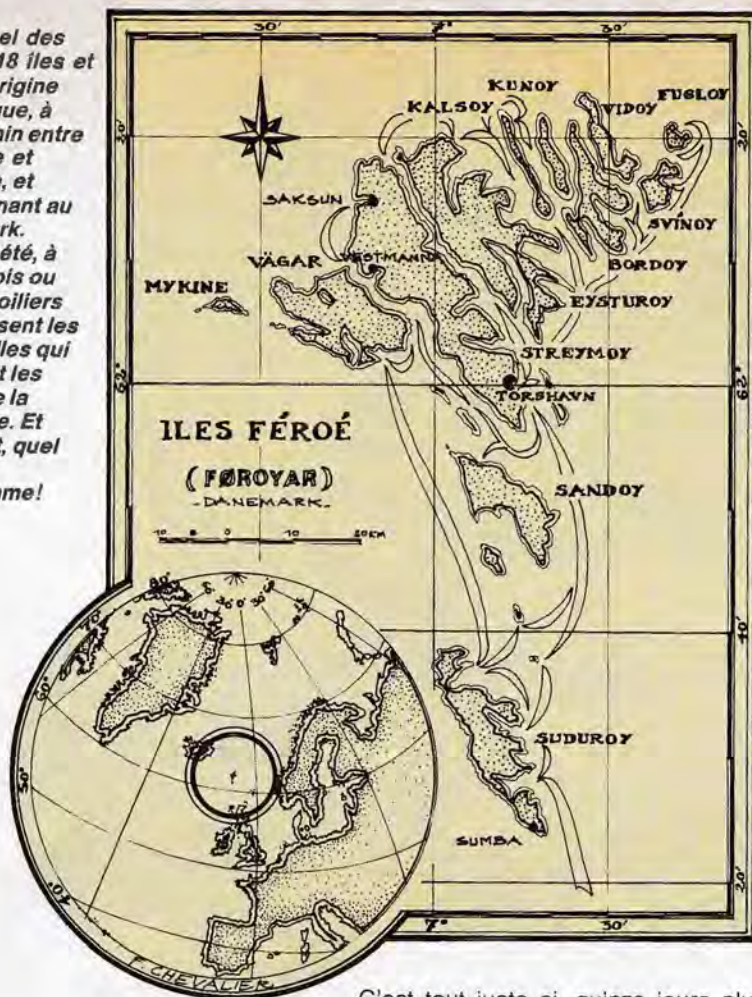
OSEZ LES FÉ



ROÉ

Danoises, à mi-chemin entre l'Ecosse et l'Islande, elles ont les «soixantièmes» pour voisines. L'été, les nuits y sont si courtes que les phares ne prennent même pas le temps de s'allumer. Les Féroé n'attirent pas encore la foule des navigateurs. Dommage pour eux !

L'archipel des Féroé : 18 îles et ilots d'origine volcanique, à mi-chemin entre l'Ecosse et l'Islande, et appartenant au Danemark. Chaque été, à peine trois ou quatre voiliers franchissent les 1 200 milles qui séparent les Féroé de la Bretagne. Et pourtant, quel beau programme!



Après-midi pluvieux d'un milieu de semaine d'une fin de mai pourri. *Carcara*, petit bateau gris dont la seule bande de couleur vive a disparu dans l'eau sombre du bassin de Honfleur, est seul à glisser doucement le long des maisons du vieux port.

Soudain, presque sans préavis, le pont s'ébranle et s'élève lentement. *Carcara*, vire, accélère et s'élance...

Destination : les Féroé. Une longue et fastidieuse remontée au près de la côte est des îles britanniques s'amorce là. « *Près, brouillard, cargos, coups de vent...* » seront dorénavant toutes les nouvelles que nous donnerons de *Carcara*, auquel nous venons de consacrer deux ans et demi de construction. Le tampon de l'inspecteur qui nous a accordé la première catégorie est encore frais et il arrive qu'un peu de peinture des emménagements nous colle aux doigts. Aussi pour l'équipage, composé de Cornélie et de moi-même, l'arrivée aux Orcades est une récompense. Nous quittons enfin nos cirés et nous laissons charmer par l'accueil des habitants de Stromness, situé dans l'ouest de Scapa Flow, une sorte de petite mer intérieure qui rappelle le golfe du Morbihan, avec les phoques en plus et les arbres en moins...

C'est tout juste si, quinze jours plus tard, nous nous apercevons que le vent a tourné au sud-est : l'heure est venue de lever l'ancre. Nous quittons les Orcades par une excellente visibilité, à croire que les Féroé apparaîtront avant que les sommets d'Ecosse n'aient disparu... Mais quatre-vingts milles avant les îles, et comme pour justifier la description que nous venions de lire dans les Instructions nautiques, la brume est là. Notre petite inquiétude en vue de l'atterrissage dans cet « *archipel perdu au milieu de l'Atlantique Nord, entouré de récifs et balayé par d'incessantes tempêtes* » est aussitôt levée à l'écoute d'Akra-berg, Mykines et Nolsoy, les trois radiophares aéromaritimes de l'archipel. Les relevés, très précis, nous révèlent rapidement l'existence d'un fort courant portant à l'est. Nous rectifions le cap.

Alors que nous longeons la côte est de Suduroy, yeux écarquillés à la recherche de l'entrée de Vørgsfjörður, la brume se transforme en un véritable rideau lumineux, jaune et vert phosphorescent. Deux coups de gonio et nous voilà engagés dans le fjord. Aussitôt, tout s'obscurcit et de violentes rafales nous obligent à affaler la grand'voile. Ça et là, des petits groupes de taches rouges, bleues, jaunes ou vertes, indiquent la présence d'un village posé sur l'herbe, qui paraît

complètement perdu dans ces paysages fantomatiques. C'est sous génois à enrouleur que nous gagnons le port de Vagur sur la rive droite du fjord : le spectacle est superbe. De surprenants reliefs s'animent sous les intempéries où les couleurs s'entrechoquent dans une incessante mouvance. Après trente-six heures de traversée et la féerie de cet atterrissage, c'est sous un petit crachin que nous mettons pied à terre, devant un attroupement de Féroégiens que notre cas intéresse ; pour eux qui vivent à ces latitudes été comme hiver et qui subissent donc des coups de vent très violents, on va sur la mer par nécessité ; donc pour la pêche. Venir de France, à deux, sur un voilier de dix mètres, même en alu, leur paraît bien extravagant.

L'un d'eux nous donne rendez-vous pour le soir, chez lui. Là, nous apprenons qu'une fête doit avoir lieu à Thorshavn ces jours-ci. Nous y allons : trente-cinq milles dans la brume parsemée de petites îles jusqu'à la capitale. Surprise : les Féroégiens vivent à l'époque des walkmans, du smurf, de l'électroménager le plus sophistiqué. Les boutiques, très à la mode, regorgent de vêtements et de produits de grande consommation. Piscine, sauna, musée d'art moderne, rien ne manque...

Heureusement, les coutumes ont la peau dure. En ce jour de fête nationale — Olavska, le 29 juillet —, les Féroégiens sont en longue jupe ou knickers, tablier brodé et bonnet typique, tous présents pour assister aux courses d'aviron. Chaque localité a fait venir à Thorshavn, lieu des festivités, une barque décorée aux couleurs du club. C'est dans une véritable gerbe d'écume que ces barques fines parcourent à vive allure le plan d'eau protégé de l'avant-port. Le retour des Féroégiens ne devrait pas être évident quand on sait qu'ils consomment en quelques heures la plus grande partie de leur quota d'alcool annuel. La fête se poursuit jusqu'à l'aube de la nuit claire de l'été boréal. Le lendemain, les enfants se feront des fortunes en récupérant toutes les bouteilles qui traînent un peu partout, y compris celles qui flottent au milieu du port.

Au menu de ce soir : de la baleine !

Mais déjà *Carcara* piaffe dans le grand port de Thorshavn et nous appelle à la découverte de Nordoyggjar : les îles du nord. La journée est radieuse, un petit vent nous pousse doucement le long des falaises. Soudain, un aileron surgit de l'eau : vite, l'appareil photo... Trop tard ! la nageoire a disparu. Quelques minutes plus tard, deux baleines apparaissent et se mettent à tourner autour du bateau. C'est l'époque où elles abondent et les Féroégiens orga-



C'est le Joansoka (la Saint Jean). La nuit ne dure que trois petites heures. Les Féringiens se retrouvent à Tvoroyri pour les régates d'aviron. De longues barques très fines pour les adultes, une simple caisse en bois pour les plus jeunes...



nisent des battues en les forçant à s'échouer dans les fonds de fjords. Au repas de ce soir, nous aurons droit à de la viande de baleine séchée présentée sous forme de bâtonnets que l'on découpe en fines lamelles.

Hvannasund : une digue coupe le bras de mer où nous nous trouvons et réunit les deux îles : Bordoy et Vidoy. D'autres ponts sont à l'état de projet, visant à relier progressivement les îles entre elles. Nous nous amarrons à couple d'une barque débordant de calamars. Pouvons-nous en acheter

quelques-uns ? Nous en recevons aussitôt un seau entier ! Les pêcheurs sont ahuris de nous voir les manger, alors qu'eux les utilisent comme apât... Les pêcher est un véritable jeu, paraît-il. Nous nous y essaierons en allant vers Fugloy, une île minuscule située à l'extrême est de l'archipel. Le village, perché sur la falaise, est relié à la mer par un unique escalier. Les barques ne restent pas à l'eau, mais sont aussitôt montées sur des rampes très raides à cinquante ou cent mètres. Pas question de hisser *Carcara*...

Ce matin, c'est le farniente ! Le soleil, à travers les « plexi » du tableau arrière de *Carcara*, diffuse une chaleur bien douce. Des barques vont et viennent. Il règne une atmosphère estivale. Petit déjeuner sur le pont, plein d'eau, et nous partons nous balader vers les falaises de la côte nord-ouest de Streymoy pour, si possible, entrer dans Skasun, une sorte de petit port naturel qui, vu de la côte, ressemble plus à un lac très encaissé dans lequel se déversent plusieurs torrents, qu'à un bras de mer. Alors que nous longeons



Si Mykines, l'île la plus ouest, ne compte que vingt habitants, elle est en revanche peuplée de millions de macareux. Ci-dessous, la digue reliant Bordoy à Vidoy. En premier plan, Hvannasund, et, au fond, les neiges presque éternelles de Bordoy, à 750 mètres d'altitude.



Gjogv, au nord
d'Eysturoy, un fjord
comme il en existe des
centaines dans
l'archipel. Certains
sont accessibles aux
voiliers, ils constituent
des abris sûrs en eau
peu profonde, mais il
faudra surveiller la
tenue de l'ancre.



la côte vers le sud, un banc de brume vient à notre rencontre. En l'espace de dix minutes, un brouillard dense et froid nous enveloppe. Vite, les vestes et la table à cartes. La visibilité est réduite à cinquante mètres environ, ce qui semble un peu juste pour admirer des falaises hautes de six cents mètres. Nous continuons quand même, histoire de changer de mouillage. Bien nous en a pris car, une heure plus tard, le soleil brille à nouveau.

Un réseau de canaux mène jusqu'au nord de Vagar. Sur la droite se dressent, verticales, des falaises devant lesquelles tourbillonnent des milliers d'oiseaux qui, paradoxalement, donnent l'échelle... Ces petits points qui tournoient sur plusieurs niveaux, comme s'ils habitaient à des étages

explosion suivie d'un grondement effrayant nous fera sursauter : quelques tonnes de rochers viennent de se jeter dans la mer, provoquant un nuage de fumée et soulevant des gerbes d'eau impressionnantes. Quelques instants après, le ballet des oiseaux, imperturbables, rendra à la falaise son aspect inébranlable.

Après deux ou trois fausses alertes, la faille qui marque l'entrée de Saksun apparaît. N'ayant pu obtenir de renseignements précis sur l'accès, c'est avec la plus grande prudence que nous avançons, dérive relevée. La falaise à droite tombe à pic sur le passage tandis qu'à gauche un petit ressaut écarte les hauteurs et nous donne un peu d'espace. Nous sortons les gaffes : avec ce vent, le bateau est peu



Au nord-est d'Esturoy, à Fuglafjordur (« le fjord aux oiseaux »), on vit surtout de la pêche à la morue.

bien précis, donnent le vertige. 225 espèces différentes ont été dénombrées sur l'archipel. Ces falaises sont rythmées par des failles très profondes et des grottes dans lesquelles *Carcara* pourrait sûrement entrer. Juchés sur quelques pentes herbeuses très raides suspendues au milieu des rochers, des moutons noirs et bruns broutent paisiblement. Stupéfiant ! Nous apprendrons plus tard que les Féringiens descendent en rappel au début de l'été pour y déposer quelques spécimens, qu'ils espèrent bien récupérer en septembre. Ce sont des habitués de la voltige à bout de corde car c'est aussi de cette manière qu'ils chassent les macareux. Nous approchons des falaises de si près que nous en aurons rétrospectivement peur, lorsque, plusieurs jours plus tard, tirant des bords à quelques centaines de mètres des parois, une

manœuvrable à faible vitesse. C'est dans une véritable soufflerie que nous venons de nous engager quand deux secousses nous avertissent qu'il n'y a plus que soixante centimètres d'eau ! Vite, trois coups de marche arrière pour sortir de ce mauvais pas et retrouver la majesté des falaises baignées par le soleil couchant. Nos trois heures de nuit, nous les passerons à Vestmanna, un des meilleurs mouillages du coin, où, à part des calamars, nous n'attraperons rien. Pourtant, j'avais consciencieusement trempé quelques mètres de tresse suivie d'une paravane et d'une cuillère : un attirail particulièrement meurtrier pour les maquereaux qui s'est avéré absolument inefficace sur les morues. Rien ne vaut les conseils d'un pratiqué du lieu. Un pêcheur m'apprendra ainsi que les morues vivent au fond de l'eau, et il ne se privera pas d'éclater de rire

GEOGRAPHIE

L'archipel des Féroé, en territoire danois, comprend 18 îles d'origine volcanique. A mi-chemin entre l'Ecosse et l'Islande par 62 degrés de latitude nord, l'archipel est à 1 200 milles de la Bretagne, son point culminant avoisine les 880 mètres. Près de 50 000 personnes y vivent toute l'année dont 14 000 à Thorshavn, la capitale. On y parle le féringien mais aussi le danois et souvent l'anglais. L'activité économique tourne autour de la pêche et de l'élevage des moutons dont la laine est utilisée pour les fameux pull-overs que l'on trouve à Thorshavn. La monnaie est la couronne féringienne ou la couronne danoise (0,85 F).

COMMENT S'Y RENDRE

Par avion : il existe 5 à 8 vols hebdomadaires entre Copenhague et Vagar, et un entre Bergen et Vagar. Attention aux conditions météorologiques, elles peuvent provoquer d'importants retards. Par ferry : uniquement pendant l'été avec un départ hebdomadaire depuis le Danemark ou l'Islande.

A la voile : pas de doute, la voie la plus intéressante passe par l'Irlande et

en voyant la taille de mon hameçon ! Alors il me fera don de deux bas de ligne abondamment colorés à l'air redoutable. Nous les testerons sur le trajet de Midvagur. Depuis, plus aucun complexe !

Mais nous sommes déjà très loin en août... Il va falloir nous séparer de cet archipel si attachant.

Ce sera en tee-shirt et sans le moindre souffle, au gré des seuls courants, que nous quitterons les Féroé. Nous mettrons neuf jours à rejoindre le golfe du Morbihan par l'ouest des îles britanniques. Seule rencontre, un spi à l'horizon qui vu sa taille et la vitesse à laquelle il se déplaçait, devait appartenir à l'un des catamarans du Québec-Saint-Malo. *Carcara* fera une bonne partie du retour barre amarrée — pour raison de pilote en pièces détachées —, avec seulement deux petits coups de vent, le reste par vent médium, au travers ou bon plein. En somme, une traversée paisible qui nous autorisera six heures de sommeil régulier sans louvoyage. Rien à voir avec les trois heures, dans les meilleurs moments, de la montée par la mer du Nord. Seul incident du voyage, nous tomberons en panne de moteur entre les bouées du chenal de Crouesty... Le robinet d'arrivée de gasoil était resté fermé : un simple oubli ! Seul regret : les morues que nous avons mises à sécher pendant la traversée, pendues aux filières arrière, seront couvertes de mouches en l'espace de quelques heures. Aux Féroé nous avons oublié que les insectes existaient !

Texte : Cornélie Luce
Photos : C. Barreau et F. Jannin
Carte : F. Chevalier

l'Ecosse. Si l'on dispose d'un peu de temps, un petit détour par le canal calédonien s'impose tout comme l'escale aux Orcades.

CONDITIONS MÉTÉO

La meilleure époque pour s'y rendre se situe entre le mois de juin et la fin du mois d'août. Le temps est très changeant, passant sans transition de la brume épaisse au grand soleil, du calme plat à la bourrasque. Les nuits sont inexistantes ou très courtes et la température moyenne d'environ 11° C. L'hygrométrie élevée justifie l'emploi d'un chauffage, d'autant que les coups de vent sont assez fréquents sans toutefois dépasser le force 8 en été. On se méfiera du bulletin météo diffusé par la BBC en raison de perturbations très locales.

DOCUMENTS NAUTIQUES

La carte française du SHOM n° 5157 couvre tout l'archipel. Il est utile de la compléter sur place par une carte routière sur laquelle les noms de ville y sont indiqués dans la langue nationale. Si les phares sont éteints du 1^{er} juin au 15 juillet, les trois radio-phares aéromaritimes

fonctionnent toute l'année. Ils seront utiles pour l'atterrissage sur l'archipel. Akvaberg 381 AP (portée : 100 milles); Nolsoy 404 NL (portée : 100 milles); Mykines 337 MY (portée : 50 milles). De plus, une corne de brume est implantée sur l'île de Nolsoy, face à la capitale.

CONDITIONS DE NAVIGATION

Avec le développement de la pêche, les abris ne manquent pas. Certains fonds de fjord offrent des mouillages très agréables en eau peu profonde, mais on restera vigilant quant à la tenue de l'ancre. Par mauvais temps, il ne faut pas s'approcher des pointes où la violence des courants risque de lever une mer dangereuse. Une plaquette en vente à Thorshavn indique les courants de marée. A l'exception de la pointe sud de Sunduroy, la côte très franche ne pose pas de problèmes majeurs de navigation.

LES VIVRES

Aux Féroé, la nourriture est chère et justifie un approvisionnement au départ de France. Pour améliorer l'ordinaire du bord, on peut compter sur la pêche et acheter du matériel sur place. Au restau-

rant, goûter le steak de baleine ou le macareux, mais attention, l'alcool est rigoureusement interdit à la vente !

OÙ FAIRE ESCALE

A Thorshavn, la capitale, où l'on trouve de tout. A Koltur, Hestur au sud de Vagar pour sa cascade, à Saksun pour ses falaises après un détour par Mykines si la météo le permet. Enfin, si vous avez du temps, vous arrêter dans les ports des îles du nord-est, Hvannasund ou Klaksvik.

AVANT DE PARTIR

Se munir d'un passeport et vérifier que l'assurance couvre bien une navigation jusqu'à 63 degrés de latitude nord. A Paris, la Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Élysées, fournit tous les renseignements concernant les Féroé.

NOTRE BATEAU

Un dériveur intégral de 12,20 m en aluminium que nous avons dessiné et construit. Il était équipé d'un enrouleur de foc que nous avons apprécié à sa juste valeur lors des changements de vent fréquents.



La pêche au macareux est un sport national — ici, à Suma, à la pointe sud de Sunduroy. C'est gros comme une calotte, mais on a plutôt l'impression de manger du poisson avec des os, affirment nos gourmets navigateurs.